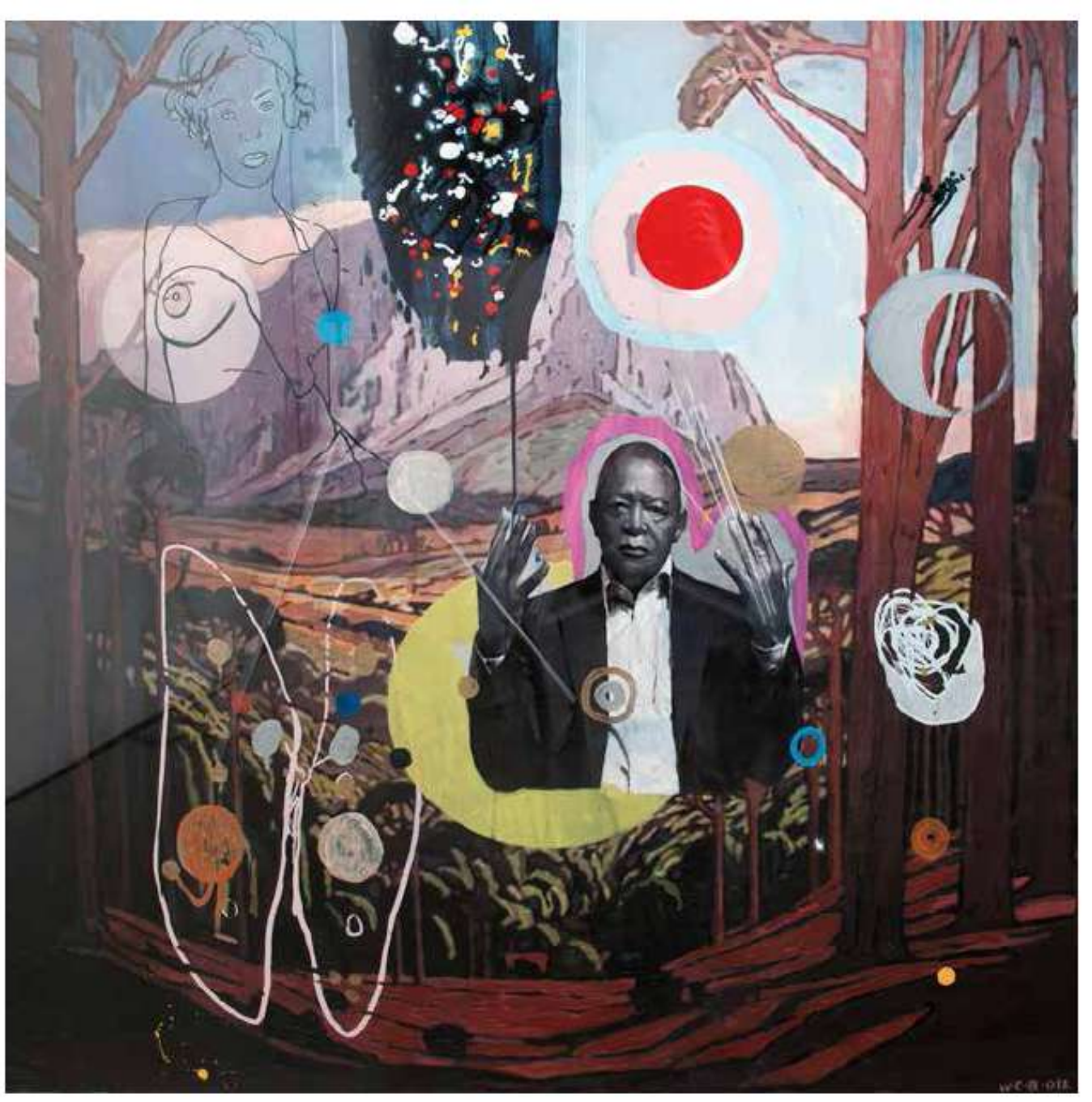
Si vous avez des difficultés à visualiser cet email, suivez ce lien

EN below

#CollectionLeridonChezVous

WAYNE CAHILL BARKER


Wayne Cahill Barker, *Hugues Masekela – Butterflies*, 2012, technique mixte sur toile, 120 x 120 cm

La propagation du Coronavirus s'étend au monde entier, entrainant de fait la fermeture de l'ensemble des lieux artistiques d'expositions. Notre politique a toujours été d'exposer les œuvres des artistes de la Collection Gervanne et Matthias Leridon dans les musées, les galeries et autres lieux. Dans un souci de respect des consignes de confinement mondial qui nous sont imposées et pour garder le lien fort qui nous unit à ces artistes, la Collection s'invite chez vous !

Ces artistes contemporains sont à l'écoute des métamorphoses qui traversent le monde, ils les réinventent de façon unique et singulière, démontrant chaque jour combien ils sont acteurs du changement, vecteurs d'émancipations. La Collection Leridon donne la parole à ces artistes d'aujourd'hui et de demain. Chaque semaine, nous vous proposons un focus sur l'un d'eux, ses œuvres, sa vision de l'art et son travail en cette période de confinement mondial.

Restez chez vous et prenez le temps de l'art !

Gervanne Leridon avec Wayne Cahill Barker et the Beaders du Qubeka Bead Studio, Août 2019

"Wind of change

Avec Wayne la peinture se la joue Rock and Roll tendance Punk mais attention, tout ceci est un jeu. Artiste de contraste au look volontairement destroy, ses oeuvres témoignent d’une connaissance profonde et de son amour pour l’Afrique.

Parler avec Wayne c’est d’abord avoir du temps, beaucoup de temps, chaque sujet en amenant un autre et le whisky aidant, les heures filent et le petit jour pointe son nez. L’esprit embrumé, vous découvrirez également qu'au-delà des verres, Wayne vous aura transmis des chapitres entiers de l’histoire contemporaine de l’Afrique. Toute sa série de *DRUM*, mythique magazine du glamour noir des années 1950-1960, est un rappel permanent que l’histoire se construit avec l’engagement de chacun. Avec lui pas de ventre mou ou de faux-semblants, la vie est suffisamment courte pour ne pas s’engager.

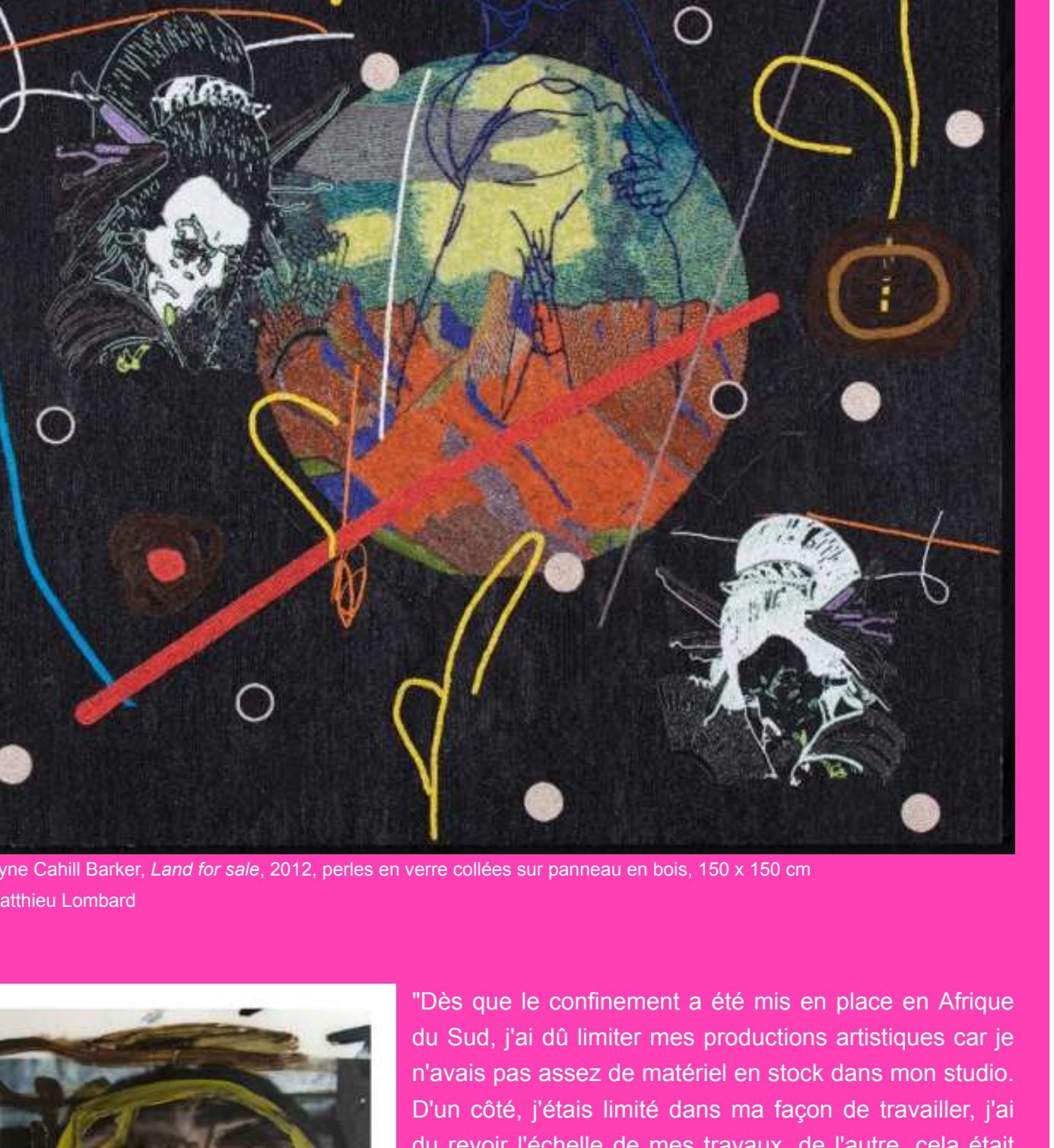
Wayne manie la provocation avec génie pour mieux nous réveiller. Lui qui refuse que l’art soit « boring » a décidé de faire un art qui vienne du cœur. A travers ses tableaux se déclinent son histoire personnelle et sa recherche d’identité liées à son statut : comment est-on Africain aujourd’hui ? Dans un pays à la moralité douteuse, il s’est fait porte-voix aux pinceaux; écoutons-le.

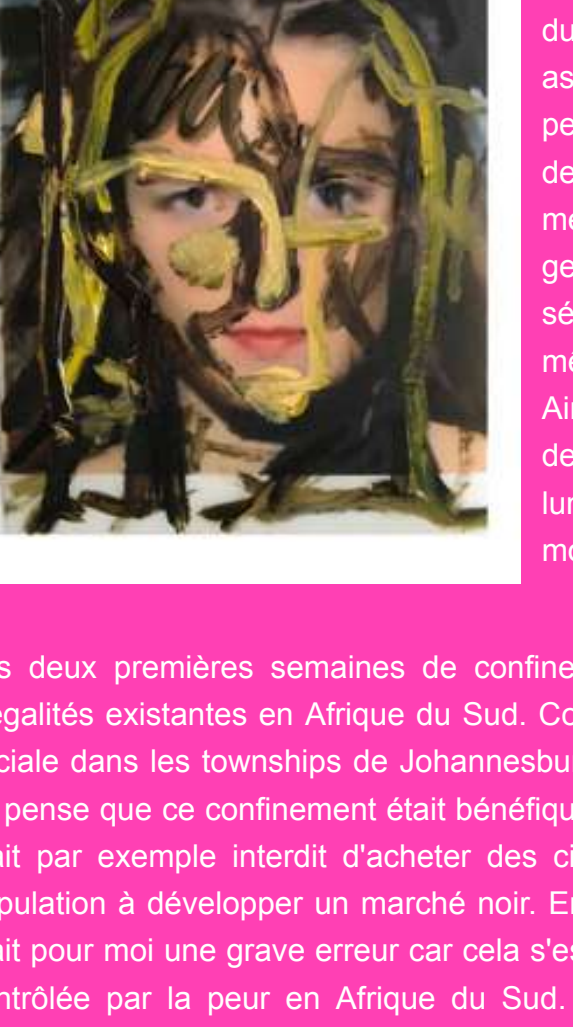
Tout l’art de Wayne est une mise en abîme des thématiques propres à l’histoire de l’Afrique du Sud : le travail des perles bien sûr, mais également sa réutilisation de l’œuvre de Pierneef, artiste phare de l’art moderne sud-africain préempté par les nationalistes blancs. Wayne syncrétise doctrines nauséabondes, traditions populaires africaines et culture pop-art pour écrire la nouvelle histoire de l’Afrique du Sud, une histoire qui serait enfin commune à tous.

“I can’t get no satisfaction" me dit Wayne "si je ne vais pas jusqu’au bout de mes combats" et quand Wayne s’engage auprès d’un collectif de femmes, cela donne des tableaux perlés qui au-delà de la beauté nous donnent envie de bouger, de pousser les limites de l’histoire pour la rebâtir ensemble.

Wayne Barker appartient à la grande famille des artistes qui savent ébranler le monde et moi j’adore."

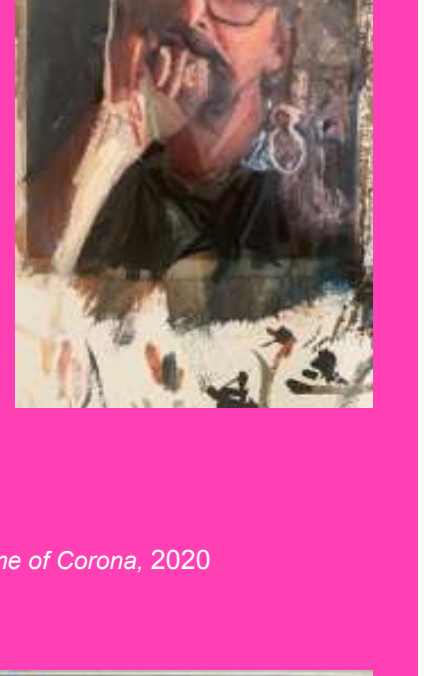
Gervanne Leridon


Wayne Cahill Barker, *Land for sale*, 2012, perles en verre collées sur panneau en bois, 150 x 150 cm
©Matthieu Lombard



"Dès que le confinement a été mis en place en Afrique du Sud, j'ai dû limiter mes productions artistiques car je n'avais pas assez de matériel en stock dans mon studio. D'un côté, j'étais limité dans ma façon de travailler, j'ai du revoir l'échelle de mes travaux, de l'autre, cela était assez enrichissant puisque j'ai créé de façon plus personnelle et émotionnelle, sans me soucier du monde de l'art contemporain, des galeries ou des musées. Je me concentrais uniquement sur mon travail et sur les gens qui m'autorisaient à peindre leurs portraits. Cette série de portraits a été un moyen de réfléchir sur moi-même en tant qu'être humain à l'époque du Covid-19. Ainsi, j'ai délibérément fait le choix d'ajouter une touche de lumière d'espoir dans mes portraits. Créer de la lumière en ces temps de pandémie a été significatif pour moi.

Les deux premières semaines de confinement ont vraiment été un électrochoc vis-à-vis des inégalités existantes en Afrique du Sud. Comment mettre en action les mesures de distanciation sociale dans les townships de Johannesburg si plus de six personnes vivent sous le même toit? Je pense que ce confinement était bénéfique et nécessaire, mais nous avons vécu le pire. Il nous était par exemple interdit d'acheter des cigarettes ou de l'alcool, ce qui, de fait, a poussé la population à développer un marché noir. En outre, donner à la police et à l'armée un tel pouvoir était pour moi une grave erreur car cela s'est terminé par une brutalité inouïe. Cette période a été contrôlée par la peur en Afrique du Sud. La gouvernance par la peur est la mauvaise façon d'aborder ces temps troublés.

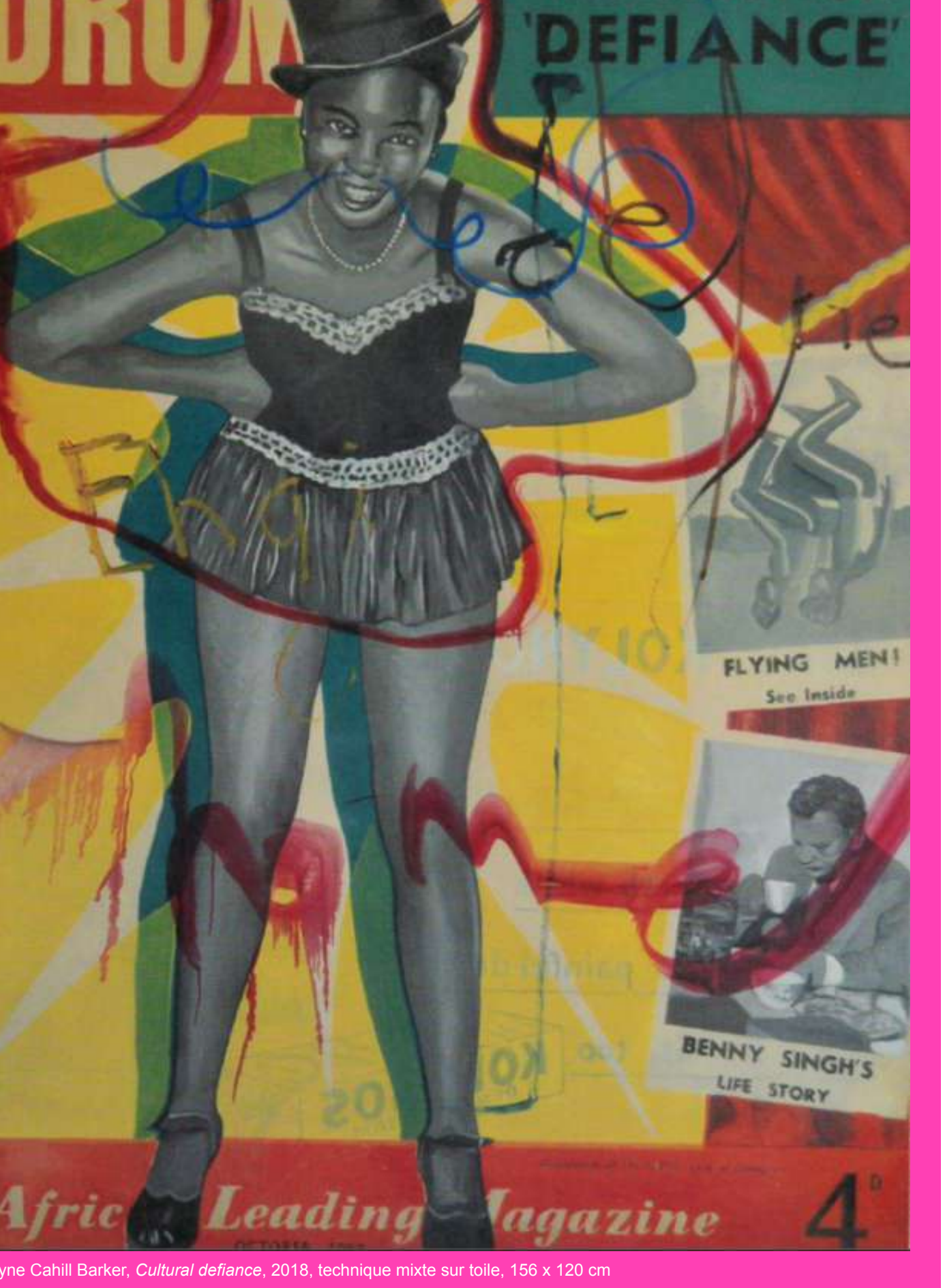


Ce confinement a également mis en lumière ce qui est important et ce qui ne l'est pas dans notre vie. Ces moments d'adversité sont aussi bien connus comme des moments créatifs pour les artistes qui se font alors le miroir d'une émotion, d'un moment, d'une société. Il a été intéressant de voir ce que les gens ont créé, ne serait-ce qu'une blague inventée par un mendiant dans la rue. Le coronavirus apporte également un sentiment d'espoir, car nous voulons tous traverser cette épreuve et redevenir des êtres humains, libres.

Personne ne sait évidemment ce qu'est ce virus, nous devons donc apprendre à le gérer, de manière intelligente et créative. C'est pourquoi, dans mes œuvres d'art, j'ai exprimé mon sentiment à ce sujet, avec espoir."

Wayne Cahill Barker

Gauche et droite : Wayne Cahill Barker, portraits issus de la série *Love Light in the time of Corona*, 2020


Wayne Cahill Barker, *Cultural defiance*, 2018, technique mixte sur toile, 156 x 120 cm

Originaire de Pretoria (Afrique du Sud), Wayne Cahill Barker a étudié aux quatre coins du monde, entre Pretoria, le Cap et Marseille. Ce métissage culturel se retrouve dans ses créations où il traite de questions universelles.

Aujourd’hui établi à Johannesburg, cet artiste mixe avec subtilité les médium traditionnels et modernes. Il explore une variété de styles pour traiter des questions sociales et politiques, cœur de ses recherches artistiques. La carrière artistique de Wayne Barker est marquée par un mélange d’engagement, de poésie et de passion.

Wayne Cahill Barker travaille avec des images appropriées et empruntées qui incarnent une critique du monde qui l’entoure. Chaque être humain peut être touché directement par l’une de ses productions. Depuis les années les plus violentes de l'Afrique du Sud, de l'apartheid jusqu'au nouveau régime, l’ensemble de l’œuvre de l'artiste explore les impulsions contradictoires de "l'identité africaine" et la marchandisation d'un continent.

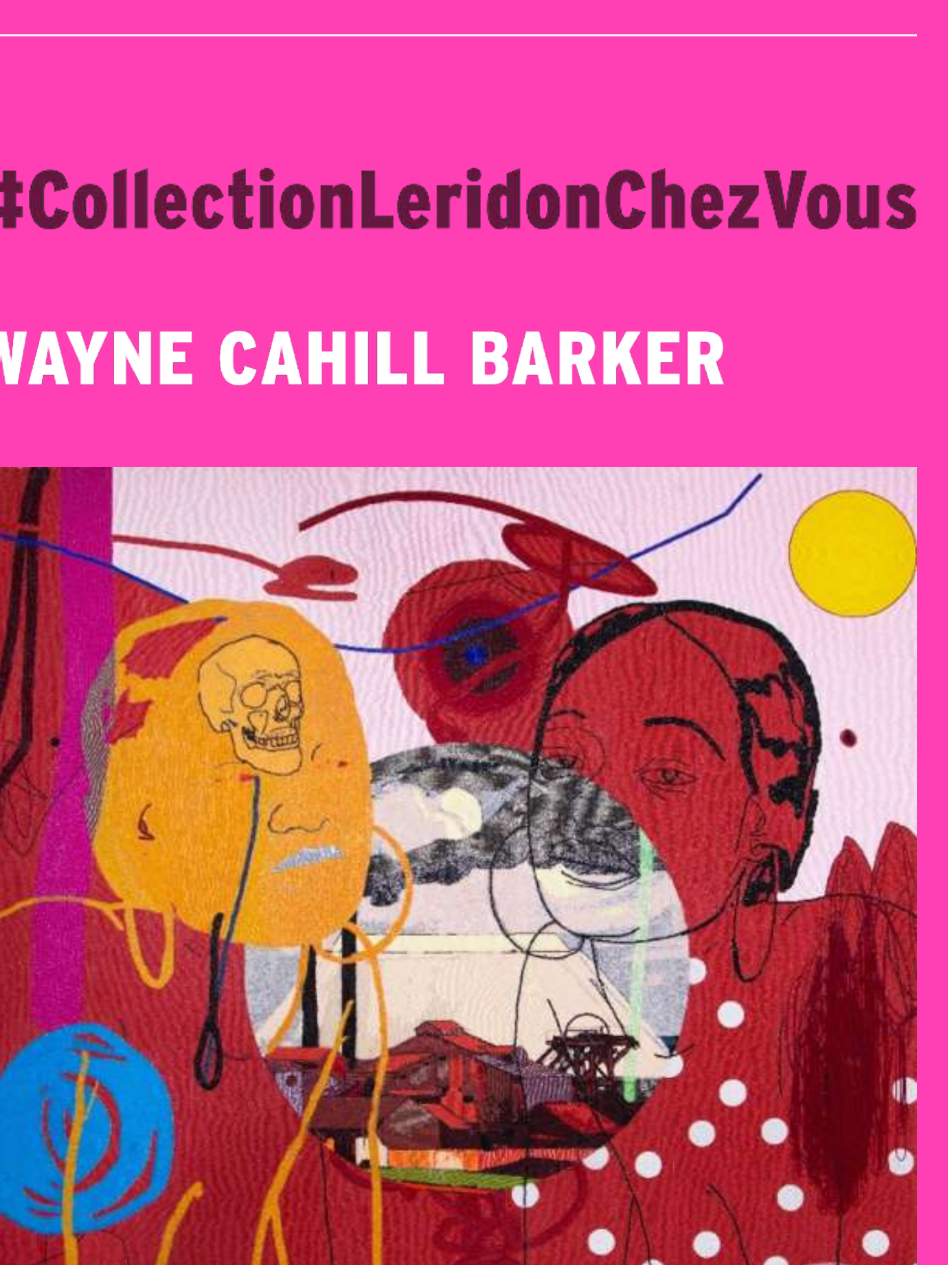
L'œuvre de Wayne Cahill Barker est autant une accusation du colonialisme, du racisme et de l’apartheid, qu'un acte politiquement correct toujours décalé. Ses créations sont aussi puissantes que provocantes.

Nous sommes sur Facebook et Instagram ! Allez suivre nos pages en cliquant là:

EN

#CollectionLeridonChezVous

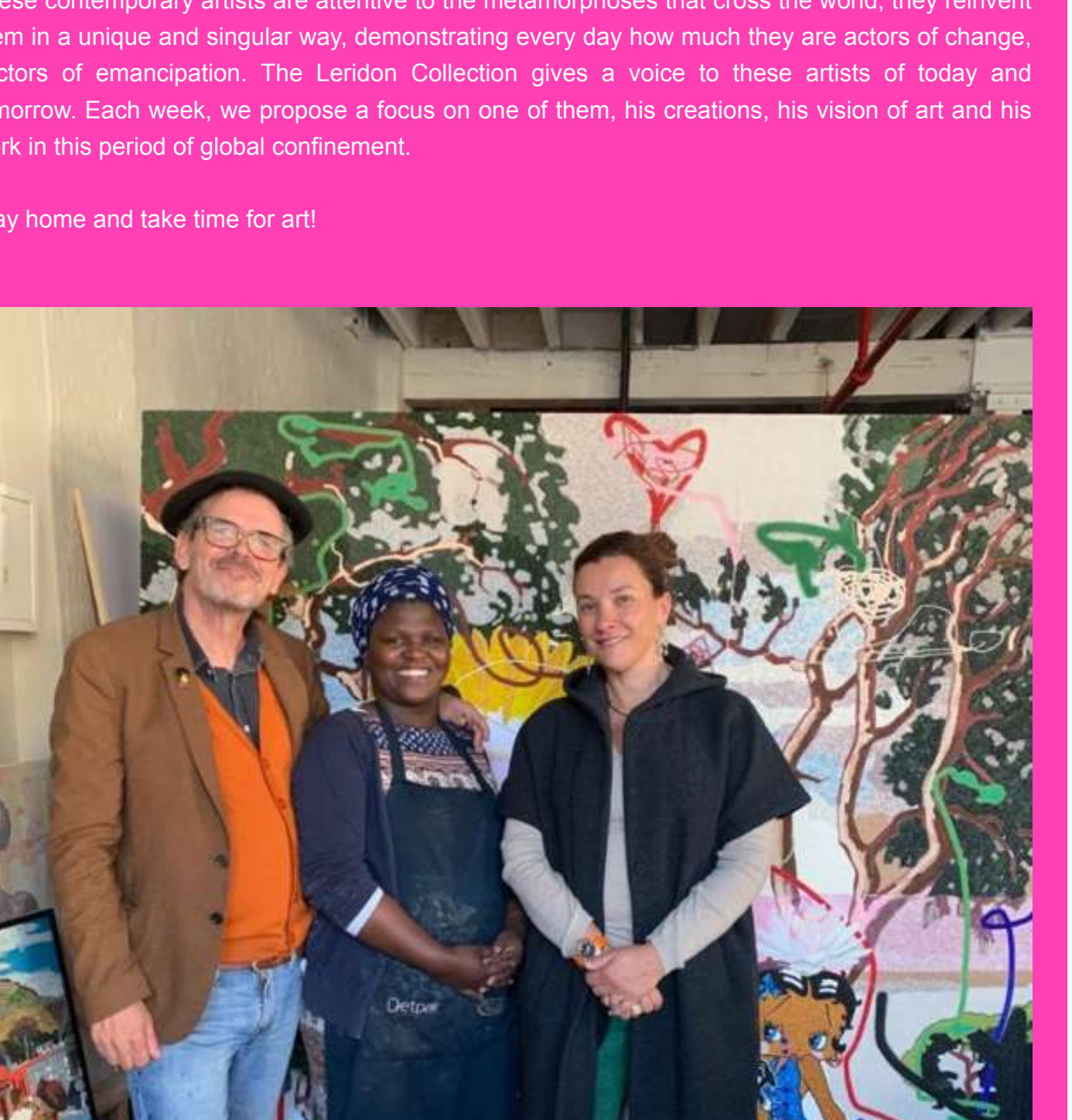
WAYNE CAHILL BARKER


Wayne Cahill Barker, *Egoli/Red light jozie*, 2013, glass beads glued on wooden panel, 200 x 200 cm

The Coronavirus is spreading worldwide, leading to the closure of all artistic exhibition venues. Our policy has always been to exhibit the artworks of the artists of the Gervanne and Matthias Leridon Collection in museums, galleries and other venues. In order to comply with the worldwide confinement orders imposed on us and to keep the strong bond that unites us with these artists, the Collection invites itself to your home!

These contemporary artists are attentive to the metamorphoses that cross the world, they reinvent them in a unique and singular way, demonstrating every day how much they are actors of change, vectors of emancipation. The Leridon Collection gives a voice to these artists of today and tomorrow. Each week, we propose a focus on one of them, his creations, his vision of art and his work in this period of global confinement.

Stay home and take time for art!


Gervanne Leridon with Wayne Cahill Barker and the Beaders from Qubeka Bead Studio, August 2019

"Wind of change

With Wayne, the painting plays the Rock and Roll Punk trend but beware, all this is a game. Artist of contrast with a voluntarily destroyed look, his works testify to a deep knowledge and his love for Africa.

Talking with Wayne is first of all to have time, a lot of time, each subject bringing another one and whisky helping, the hours fly by and the early morning is pointing its nose. With a foggy mind, you will also discover that beyond the glasses, Wayne will have passed on to you entire chapters of the contemporary history of Africa. His entire series of DRUM, the mythical magazine of black glamour of the 1950s and 60s, is a permanent reminder that history is built with the commitment of everyone. With him no soft underbelly or pretense, life is short enough not to get involved.

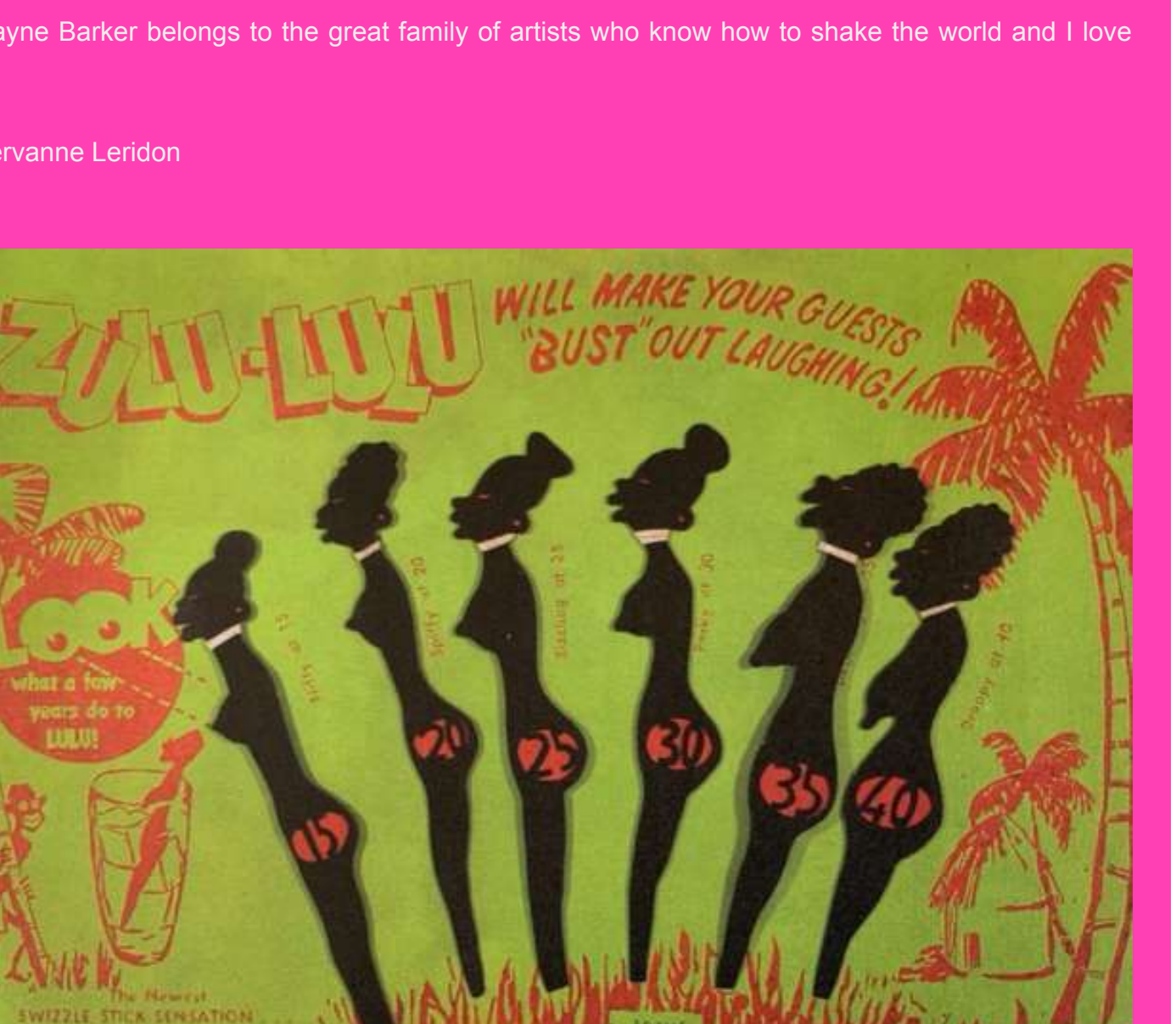
Wayne wields provocation with genius to wake us up. He who refuses to let art be "boring" has decided to make art that comes from the heart. Through his paintings, his personal history and his search for identity linked to his status are expressed: how are we African today? In a country of dubious morality, he became a spokesman for the brushes, let's listen to him.

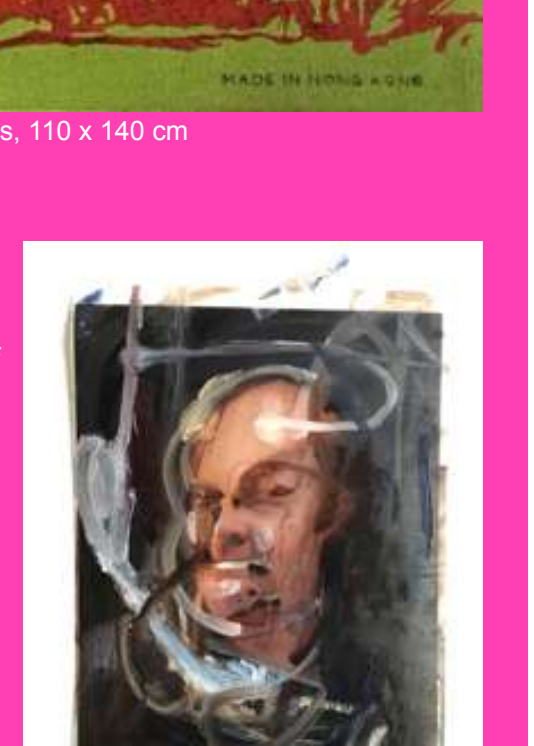
All Wayne's art is a mise en abîme of themes specific to the history of South Africa: the work of pearls of course, but also his reuse of the work of Pierneef, the leading artist of modern South African art pre-empted by the white nationalists. Wayne syncretises nauseating doctrines, African popular traditions and pop-art culture to write the new history of South Africa, a history that would finally be common to all.

"I can't get no satisfaction," Wayne says to me, "if I don't see my struggles through to the end," and when Wayne gets involved with a women's collective, it produces beaded paintings that, beyond beauty, make us want to move, to push the limits of history to rebuild it together.

Wayne Barker belongs to the great family of artists who know how to shake the world and I love it."

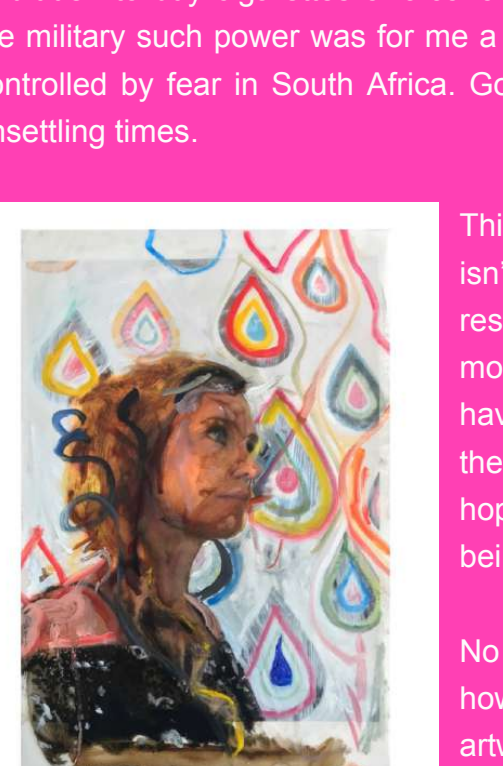
Gervanne Leridon


Wayne Cahill Barker, *Slave painting*, 1992, oil, enamel and wood on canvas, 110 x 140 cm



"As soon as the lockdown happened here in South Africa, I had to limit my production as I didn’t have enough materials at my studio. On the one hand I have been limited to a certain way of working, I had to rethink the scale of my artwork, but on the other hand it was quite enlightening, as I created in a very personal and emotional way, without worrying about contemporary art, galleries or museums. I was only focusing on my work and on the people allowing me to paint their portraits. This series of portraits have been a way to reflect on myself as a human being in the time of coronavirus. I chose to add a hopeful light that illuminates the whole painting. It’s been very meaningful to create light in the time of the virus.

The first two weeks of the lockdown were really an awakening in terms of inequalities in South Africa. How can one actually do social distancing if there is six people living in the same house? I think it was great to have a lockdown but we had the worst lockdown ever. For instance, we were forbidden to buy cigarettes or alcohol, which created a black market. Also, giving the police and the military such power was for me a grave mistake as it ended in total brutality. This period was controlled by fear in South Africa. Governance trough fear is the wrong way to approach those unsettling times.

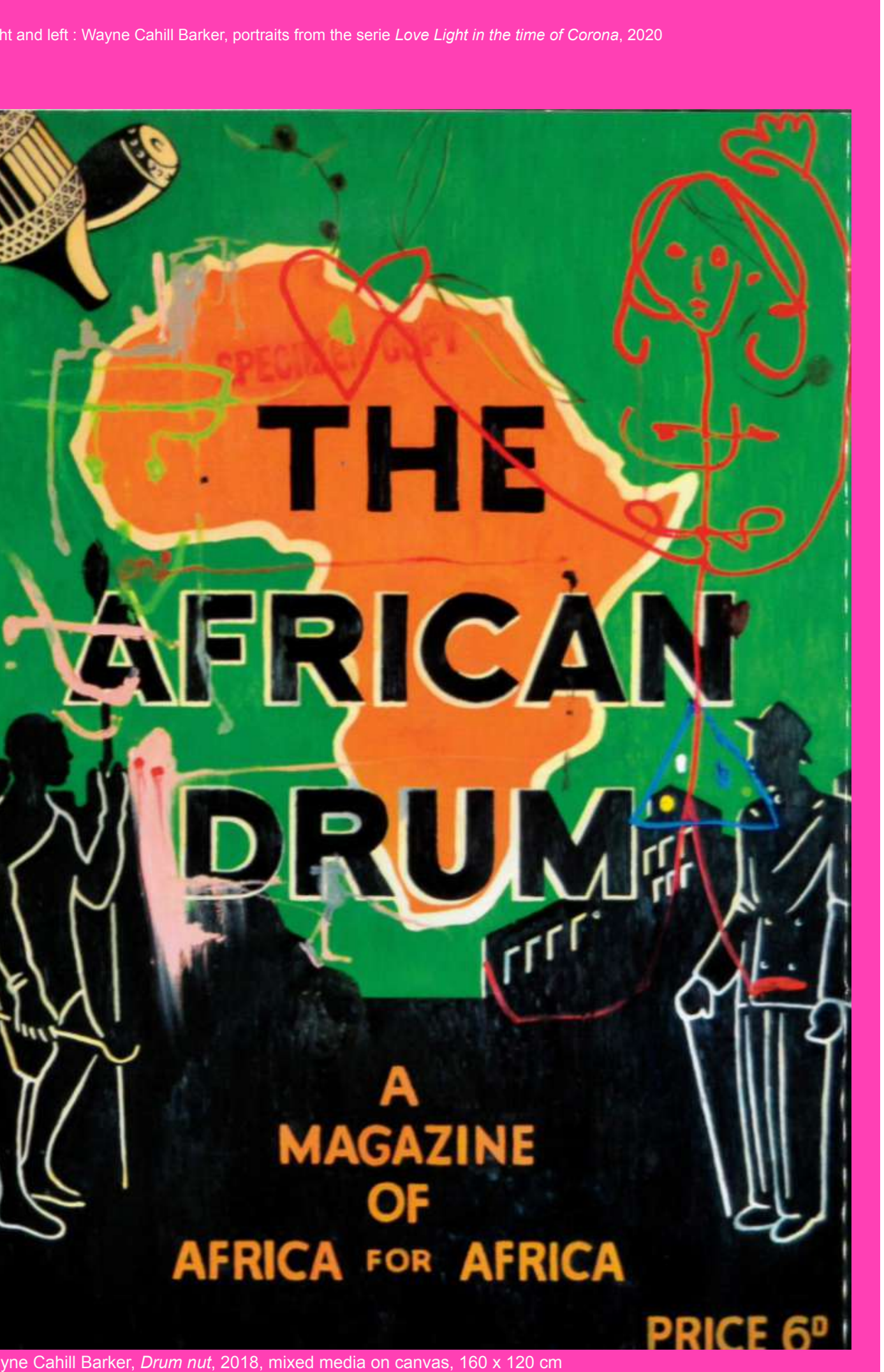


This lockdown also brings lights to what is important and what isn’t in our lifes. Those time of adversity are also well known as resourceful time for the artists, being mirror of an emotion, of a moment, of a society. It’s been interesting to see what people have been creating, as simple as a joke about the virus from the beggar in the street. The coronavirus also brings a sense of hope as we all want to get through this and just be human beings.

No one knows what this virus is obviously, so we have to learn how to deal with it, in an intelligent and creative way. So, in my artworks, I’ve been portraying my feeling about that, with hope. "

Wayne Cahill Barker

Right and left : Wayne Cahill Barker, portraits from the serie *Love Light in the time of Corona*, 2020


Wayne Cahill Barker, *Drum nut*, 2018, mixed media on canvas, 160 x 120 cm

Originally from Pretoria, South Africa, Wayne Cahill Barker studied all over the world, between Pretoria, Cape Town and Marseille. This cultural crossbreeding is reflected in his creations where he deals with universal issues.

Now based in Johannesburg, this artist subtly mixes traditional and modern media. He explores a variety of styles to deal with social and political issues, the core of his artistic research. Wayne Barker's artistic career is marked by a blend of commitment, poetry and passion.

Wayne Cahill Barker works with appropriate and borrowed images that embody a critique of the world around him. Every human being can be touched directly by one of his works. From the most violent years of apartheid South Africa to the new regime, the artist's body of work explores the contradictory impulses of "African identity" and the commodification of a continent.

Wayne Cahill Barker's work is as much an accusation of colonialism, racism, apartheid, as it is an act of political correctness that is always out of step. His creations are as powerful as they are provocative.

Wants to know more about the artists? Follow us on Instagram and Facebook:

Si vous ne souhaitez plus recevoir nos communications, suivez ce lien